# *Restaurer au XIXe siècle*

**Journée d'étude**
**Mardi 16 février 2010**
**Maison des Sciences de l'Homme**
**(4 rue Ledru, Clermont-Ferrand)**
**Salle 220**

CLERMONT UNIVERSITÉ

CHEC
CENTRE D'HISTOIRE ESPACES ET CULTURES

**9H Bruno Phalip**, professeur à l'Université Blaise Pascal (Clermont II)
***Un état des lieux et des pistes de réflexion***

**9H30 David Morel**, docteur de l'Université Blaise Pascal (Clermont II)
***La restauration des grands sanctuaires de Basse-Auvergne au XIXe siècle. Les choix formels et techniques à l'épreuve de l'archéologie***

**10H Marie-Laure Bertolino**, doctorante de l'Université Blaise Pascal (Clermont II)
***La restauration des sculptures romanes en Auvergne au XIXe siècle : le cas des sculptures du rond-point du choeur de Saint-Austremoine d'Issoire***

**10H30 Discussion et pause**

**11H Annie Regond**, Maître de conférences à l'Université Blaise Pascal (Clermont II)
***Restaurer au XIXe siècle en style Renaissance dans le Centre de la France***

**11H30** Discussion

**13H30 Nicolas Reveyron**, professeur à l'Université Lyon II
***Stendhal et l'art médiéval***

**14H00 Jean-François Luneau**, maître de conférences à l'Université Blaise Pascal (Clermont II)
***L'impact de la restauration des vitraux à Notre-Dame-du-Port (Clermont-Ferrand)***

**15H** Discussion et pause

**15H45 Stéphanie Daussy-Turpain,** docteur en Histoire de l'Art, Université Charles-de-Gaulle-Lille III
***Restaurer ou restituer la sculpture au XIXe siècle. L'exemple de la Picardie***

**16H15 Arnaud Timbert**, maître de conférences en Histoire de l'Art, Université Charles-de-Gaulle-Lille III
***Le choix des matériaux chez Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc : de Vézelay à Pierrefonds***

**16H45** Conclusion des travaux

**Quelques textes.**

## Annie Regond

*Restaurer au XIX° siècle en style Renaissance dans le centre de la France.*

Cette communication se propose d'identifier et poser les bases d'étude d'un certain nombre d'édifices des départements de l'Allier, du Cher, et du Puy de Dôme qui ont fait l'objet de modifications significatives au XIX° siècle en style Renaissance : châteaux d' Avrilly, Jozerand, Lapalisse, Saint-Aignan/Cher, Toury, ainsi que la « maison des architectes » à Clermont...

Les maîtres d'ouvrages (familles de Chabrol et de Chabannes), les maîtres d'oeuvre (Duban, Moreau, Selmersheim,...) et les choix stylistiques (style « Louis XII » ou « François 1er » ou « Henri II ») seront étudiés afin de faire ressortir les intentions qui sous-tendent les interprétations au XIX° siècle de modèles des différentes phases de la Renaissance française, à l'exclusion de proptypes italiens réservés à la création d'édifics publics (théâtre et hôtel-de-ville-bibliothèque de Moulins), et surtout des modèles néogothiques dominants. Il sera fait appel autant que possible aux documents graphiques précédant les interventions (états de lieux et projets, exécutés ou non), aux publications dans les revues d'architecture et, avec les réserves d'usage, à la mémoire orale des descendants des commanditaires.

**David Morel**

**La restauration des grands sanctuaires de Basse Auvergne au XIXe siècle. Les choix formels et techniques à l'épreuve de l'archéologie.**

Lorsqu'il s'agit d'évoquer les restaurations réalisées au XIX siècle sur les grandes églises romanes de Basse-Auvergne, l'attention se porte le plus souvent sur la teneur générale des différentes campagnes, à l'appui d'archives, de devis ou de différents courriers administratifs ayant présidé aux entreprises. En apparence, la restauration de ces sanctuaires est donc renseignée, mais une analyse rapide de cette documentation met constamment en évidence une absence de précisions ne permettant pas, finalement, de dépasser une échelle globale. Le recours à l'archéologie monumentale, couplée à l'analyse documentaire, est toutefois susceptible de compenser cette relative carence en impliquant des observations fines conduites *in-situ*, ainsi que la réalisation d'ensembles de relevés permettant de cartographier le monument et de fournir un état des lieux. Notre contribution se propose donc de revenir sur les restaurations conduites au XIXe siècle et sur la réalité des grandes églises romanes de la Limagne et des Monts Dore, depuis la collégiale Notre-Dame-du-Port de Clermont-Ferrand jusquà l'église de Saint-Nectaire, en dévoilant les résultats des études archéologiques conduites collectivement à l'occasion des réfections récentes.

## Arnaud Timbert

*Le choix des matériaux chez E.-E. Viollet le Duc : de Vézelay à Pierrefonds.*

Cette conférence propose, à travers les monuments restaurés (Vézelay, Paris, Amiens…) et construits (Aillant-sur-Tholon, Clermont, Pierrefonds…) par E.-E. Viollet le Duc, de présenter, sur le fondement d'archives inédites, les démarches engagées par l'architecte pour l'achat de la pierre ; d'apprécier les raisons qui contribuèrent au choix des carrières, des entrepreneurs en maçonnerie mais encore en charpenterie ; d'évaluer les critères qui présidèrent au choix des essences de bois (sapin, chêne) ; enfin, de mesurer la place et le rôle du métal dans la restauration (boulon, liaisonnage au plomb, zinc, etc). Cette investigation permettra ainsi de mettre en valeur les critères –archéologiques, économiques, architectoniques et esthétiques- qui présidèrent aux choix de l'architecte.

## Stéphanie Daussy-Turpain

*Restaurer ou restituer la sculpture au XIXe siècle. L'exemple de la Picardie.*

Onze ans après la création d'une inspection générale des Monuments historiques, en 1841, Prosper Mérimée dut proposer une déontologie de la restauration des sculptures afin d'obvier aux maladresses interventionnistes déjà repérées. Pour autant, les règles en la matière n'étaient pas précisément définies d'où la multiplication d'expériences aussi diverses que malheureuses, notamment l'emploi de matériaux de substitution (ciment, mastic et pierre artificielle) pour restaurer les mutilations d'œuvres. Les désordres inhérents à ces pratiques, dont Théophile Caudron usa notamment à Mailly-Maillet (Somme), conduisirent à l'opposition de la Commission qui réclamait l'emploi de matériaux nobles. Les techniques adoptées varièrent alors selon les conditions de conservations des sculptures, les directives des architectes et la documentation sur l'état antérieur des œuvres. Les diverses campagnes de restaurations picardes, notamment celles des frères Louis (1807-1874) et Aimé (1803-1869) Duthoit, habiles dessinateurs et sculpteurs amiénois, témoignent de la variété des méthodes : dessins et modèles préparatoires en plâtre ; dépose des œuvres mutilées et substitution par des copies ; inventions, créations néogothiques ou copies d'autres sculptures ; restitution sur le fondement d'anciennes sources.

A la faveur de cette étude, il apparaît que les réflexions et expériences régionales illustrent les mêmes soucis qu'à échelle nationale ainsi que la même passion dans les débats.

## Marie-Laure Bertolino

*La restauration des sculptures romanes en Auvergne au XIX^e^ siècle : le cas des sculptures du rond-point du chœur de Saint-Austremoine d'Issoire*

La question des restaurations menées au cours du XIX^e^ siècle sur les sculptures des églises romanes reste encore peu étudiée. Le manque de documentations apparaît comme l'une des principales causes. En effet, les éléments d'archives renseignent de manière sporadique sur l'existence de sculptures « modernes » tandis que les mentions sur les éventuelles interventions dont elles ont fait l'objet sont le plus souvent laconiques. Une deuxième difficulté réside dans la présence de badigeons qui empêchent d'apprécier l'authenticité de certaines œuvres.

Les grandes campagnes de restauration architecturale de la première moitié du XIX^e^ siècle montrent une volonté d'uniformiser les édifices alors même que la notion d' « école régionale » fait l'objet de débats. Durant cette période, la sculpture apparaît comme un parent pauvre de l'architecture. Lorsqu'ils doivent restaurer des éléments sculptés, les restaurateurs s'inspirent alors des éléments existant au sein de l'édifice. La plupart du temps, il s'agit de chapiteaux feuillagés reproduits à l'identique. Mais la question est plus délicate lorsqu'il s'agit de chapiteaux figurés et il devient alors nécessaire de s'interroger sur la réalisation de ces éléments. En effet, il peut s'agir d'une reproduction d'un élément endommagé existant préalablement au sein de l'édifice. Mais le restaurateur a également pu faire appel à des exemples provenant d'autres édifices de la région. Enfin, il peut s'agir d'une création totale.

Les sculptures du chœur de l'église de Saint-Austremoine d'Issoire dans le Puy-de-Dôme, constituent un exemple à la fois signifiant et énigmatique de cette problématique concernant les restaurations sculptées au XIX^e^ siècle.

## Nicolas Reveyron

*Le dandy marchand de fer et la vulgate de l'art moyenâgeux.*

Stendhal est en tout inclassable. Homme de l'Italie, sectateur de la Renaissance, passionné d'art antique, il a, dans ses textes de voyage (Mémoires d'un touriste, Voyages en France, Voyage dans le midi de la France), montré un intérêt manifeste et feint pour l'art du Moyen Age. Très sensible à l'architecture gothique du XIIIe siècle, le grand moment de la construction "ogivale", il se montre intéressé par l'architecture romane et tout à la fois dérouté. Ses remarques, entre propos avisés et lieux communs, dessinent une sorte de vulgate de la réception du moyenâgeux dans la France de la première moitié du XIXe siècle, prélude à cet autre discours en acte que sont les restaurations d'Eugène Viollet-Le-Duc.